

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 82 (1955)
Heft: 3

Artikel: Avec les Amis du patois vaudois et des patois romands au Comptoir :
origine de nos patois romands : (suite)
Autor: Rms.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-229355>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Avec les Amis du Patois vaudois et des patois romands au Comptoir.

Origine de nos patois romands (suite)

II

Qu'en advint-il alors de la langue du pays ? Dans l'est de l'Helvétie, le Gaulois avait, semble-t-il, subsisté malgré l'occupation romaine. Mais lors des invasions germaniques, il fut supplanté par la langue des vainqueurs.

Dans nos régions romandes, les Helvètes, je le répète, s'étaient liés plus aisément à la langue du vainqueur romain et parlait latin. Dès le V^e siècle, le Gaulois semble avoir disparu en Romandie, tout comme en Gaule. Le Romand, tout comme le Français, ont toujours eu tendance à n'utiliser que d'une seule langue, tandis que nos compatriotes d'outre-Sarine en apprennent volontiers deux, sans oublier pour autant leur « Schwitzerdütsch ».

Ainsi déjà, les Alémanes, réfractaires au latin, apprirent aux populations des régions qu'ils envahirent leur idiome germanique d'où sont sortis les dialectes de Suisse alémanique.

En revanche, nos ancêtres burgondes, eux, prirent la langue du pays qu'ils avaient envahi et se mirent, eux aussi, à parler le latin... celui qu'on parlait chez nous.

Ce latin avait évolué, comme évolue tout ce qui vit. Il s'était simplifié et diversifié. N'allez pas croire que ce fût

le latin de Cicéron ! Ni qu'un brave soldat romain originaire de l'actuel canton de Bâle parlât le latin comme un Vaudois, un Fribourgeois ou même un Bernois de l'époque. Chacun y mêlait un peu de l'accent de son coin de terre. C'est du reste ce qui se produit encore aujourd'hui avec le français : chacun de nos cantons romands a bien son accent particulier, tout comme chaque vin de nos cantons, chaque parchet même a son bouquet à lui, même le Vully, le Gollion ou le Cheyres, même le plus revers des parchets de Romandie !! Heureusement, d'ailleurs, il y a tant de charme dans cette diversité, tant de richesse aussi.

Mais chaque contrée a également son vocabulaire à elle, pour désigner des travaux, des outils, des coutumes à elle.

Tout cela : accent régional, vocabulaire, entra dans ce bas-latin tant bien que mal, non sans faire sauter et écorner pas mal de choses dans la grammaire et la syntaxe. Ce qui fit naître de notables variantes entre le latin d'Italie, de Gaule, d'Espagne et d'Afrique.

Nous avons un fort curieux témoin de la chose, un échantillon de valeur : l'appendix Probi.

Ce M. Probus était un honnête rhéteur d'Afrique, vers le IV^e-V^e siècle je crois. Il nous a laissé une liste de quelque deux cents mots et expressions que l'on pourrait intituler : Dites... Ne dites pas...

Il y consigne les prononciations fautive, les locutions vicieuses de ses élèves. Et tout comme un brave puriste de notre XX^e siècle, comme un bon rubriciste de journal romand tenant la rubrique « Pour la langue française » écrirait :

Ne dites pas :

Dites :

Collége

Collège

Un avissss

Un avis

Un poutre

Une poutre

Collidor

Corridor, etc.

M. Probus écrit :

Ne dites pas : Mais dites :

Viclus	Vitulus
Vaclu	Baculum
Izophilus	Theophilus
Imbilicus	Umbilicus, etc.

Et, chose triste... infiniment triste, — je puis vous le confier entre nous puisque je pense que M. Probus est mort — ce sont les élèves qui ont eu raison sur toute la ligne, ou presque. Je le déplore pour nos rubricistes actuels du français dans la presse... mais il est certain que le même phénomène se produira toujours : il n'y a que les langues mortes qui n'évoluent pas... et encore : on continue à forger des mots latins et des périphrases qui eussent fait rugir Cicéron.

Le latin a donc évolué. De plus, il a pris le bouquet du terroir : il a été fortement influencé au point de vue de la prononciation et de la syntaxe, du vocabulaire, par les habitudes linguistiques du pays où il s'implantait. Tout comme la vigne, encore une fois !

Ou = ü en Gaule et dans le Nord de l'Italie, à cause probablement du substrat ligure préexistant.

Mais d'où provient le morcellement de nos dialectes romands, morcellement tel que dans le Valais, par exemple, on se comprend parfois avec peine d'un côté de la vallée à l'autre ? Que deux villages fribourgeois comme Avry-devant-Pont et Vuisternens-en-Ogoz, distants de demi-heure environ et reliés par une bonne route, parlent l'un gruérien et l'autre kouëtso ?

De ces différenciations, les unes sont dues à la géographie, d'autres aux conditions politiques.

La géographie d'abord. En Valais, par exemple, des montagnes élevées, des val-

lées encaissées aux flancs abrupts, gênent considérablement les communications entre des villages pourtant proches à vol d'oiseau.

Ainsi en est-il aussi de Treyvaux et Rossens, voisins, mais coupés l'un de l'autre par la Sarine infranchissable jusqu'à la construction du barrage de Rossens. Il est normal que ces deux villages, n'ayant aucun contact, ne fassent pas famille au point de vue du langage.

Ainsi en est-il dans la Gruyère pour le cas de Bellegarde, qui parle l'allemand comme le proche Abländschen bernois, au lieu de parler français comme le lointain Charmey fribourgeois. La situation géographique a donc influencé, on le voit, sur la différenciation des dialectes.

Il y a également une autre cause très importante de différenciation : les circonstances et les structures politiques.

Le morcellement féodal, par exemple, a eu une très grosse influence à ce point de vue.

Notre Romandie, après la chute de l'Empire romain vit se fermer les écoles ouvertes par le gouvernement impérial. On devine qu'au moment de l'invasion des Barbares, les gens avaient d'autres soucis que celui du beau langage ! Le latin vulgaire se développa donc spontanément et cela dura plusieurs siècles.

Puis, après les invasions des Barbares, qui eurent l'influence que j'ai déjà mentionnée, vint le régime féodal. Loin de passer sous une dynastie unique et durable, notre Romandie fut sans cesse écartelée entre divers suzerains, rois et princes. Elle appartint au royaume de Bourgogne, qui ne dura guère, fit un temps partie de l'éphémère royaume de Provence, puis ce fut le morcellement presque à l'infini sous de fugaces seigneurs. Lisez l'histoire régionale !

Au gré de tous ces bouleversements politiques, le latin populaire s'est différencié aussi, ramifié en une multitude de variétés.

Un fait politique est là pour prouver l'influence de l'unité politique sur l'unité de langage : le comté de Gruyères, qui survécut jusqu'en 1554, était une unité politique stable, avec un centre de culture : Gruyères avec sa petite cour du comte. Aussi le langage du comté — le patois gruérien — est-il le plus homogène de tout le canton de Fribourg, et cela sur une distance assez vaste, puisqu'elle s'étend du Pays d'Enhaut jusqu'à environ 8 km. de Fribourg. Son domaine, on le voit, englobe, outre les territoires de l'ancien comté, ceux de la Seigneurie de Corbières, La Roche et Pont-la-Ville, qui appartinrent à l'évêque de Lausanne jusqu'en 1536, Treyvaux, Ependes, Praroman, Sâles (Sarine, Oberried Zénauva, Ferpicloz, Senèdes, Bonnefontaine), qui eux faisaient pourtant partie des anciennes Terres rattachées depuis longtemps à la capitale. De Montbovon à Ependes, soit sur une distance d'environ 40 km. je crois, le patois est pour ainsi dire identique, et j'ajoute que le patois du Pays d'Enhaut est quasi identique au gruérien, c'est donc de Rougemont à Ependes qu'il faut aller pour parcourir l'aire du patois gruérien.

Le dialecte y offre des différences si minimes, surtout sur territoire fribourgeois, que seul un habitant du coin les décèle,

li rè-j'oudré hun, dit Rougemont,
li rè-oudré bin, dit-on depuis Gruyères en bas,

mais : lé rè ondré bain, dit la Broye,
nov'ârè è hun, dit-on de Rougemont à Gruyères,
nov'ârè è thin, dit-on de Gruyères à Treyvaux,
nov'ârè è sin, dit Ependes ;

mais : nârè é thin, dit le kouëtso,
nârè è sain, dit le Broyard.
Bêr' on vâro po la chê, dit tout le domaine du patois gruérien,

mais : bâr' on vârou po la châ, dit le kouëtso,

bâr' on vârou po la sâ, dit la Broye,
bâr' on vârou po la sâ, dit le Lac.

Pourquoi le domaine gruvérin offre-t-il une si grande unité ?

Parce que le comté de Gruyères était une unité politique stable, qui dura plusieurs siècles, et fit l'unité jusqu'au-delà de ses frontières pour la langue.

Si, en effet, La Roche, Treyvaux, Arconciel, etc., sont plus loin de Gruyères que de Fribourg, ils sont, de par leur économie alpestre et agricole, axés sur la Gruyère et non sur la capitale ou la plaine.

Il en est autrement de Marly, séparé d'Ependes par de vastes forêts et, d'autre part, axé plutôt sur la capitale toute voisine dont son patois se rapproche de ce fait très fort, formant une transition douce du gruvérin au kouëtso dont il a déjà le an pour in (bounaman pour bounamin en gruérien).

(A suivre.)

Liberté ! Egalité ! Fraternité !

— Bien sûr, disait Jean-Louis, bien sûr !
ce serait trop beau. Pour le moment :
La Liberté est dans le portemonnaie,
L'Egalité au cimetière,
Et la Fraternité... nulle part !

